# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, no 73 rue Carondelet,

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI 14 DECEMBRE 1878.


## LOUISIANE.

St. Jean Baptiste, 12 décembre 1878.

M. le rédacteur,

L'hiver qui vient de finir a la passage, on le disait, un caractère de rigueur que signifie ce bruit, presqu'incessant des milieux, mis par la vapeur, de nos usines sucrières. On lui répondrait que l'hiver était dans les cheminées, manifestant leur joie quand la dernière canne à sucre a été broyée par la moulin! Ce bruit a donc une éloquence vraie, puisqu'il indique que les travaux de l'exploitation vont bientôt cesser, et que l'instant est enfin arrivé où l'habitant suppose que les angoisses qu'il a connues vont disparaître pour être remplacées par la satisfaction que donne le succès.

Le croirai-t-il, cette année? Eh bien! il est douloureux de répondre négativement à cette question; et il est plus que pénible d'ajouter que malgré l'été très chaud que nous avons eu, malgré la végétation luxuriante de la canne à sucre, malgré sa maturité à point et malgré le rendement, plus que satisfaisant, qu'elle nous a donné, peu nombreux seront les habitants qui joindront les deux bouts; peu nombreux seront ceux qui engageront à paiement de quoi couvrir leurs frais.

Donc, au point de vue de la prospérité individuelle des habitants-sucriers, la récolte qui, comme chacun le sait, a été abondante, cette année, se résume pour quelques-uns par une perte d'argent.

Voilà ce qui est plus contraire que les contradictions que renferme le rapport de la *Commission Hydrothérapique* qui, comme pour remplir le coffre de nos tourmentés, vient de nous infliger des conclusions apparemment homœopathiques, et l'on verra—les travaux pas mal inspirés des *Sachems* de la convention de Richmond. *"D'homme manque dans l'air,"* voilà, nous dit l'assemblée homœopathique, une des grandes causes de la fièvre jaune! Hâte! comme il n'y a rien de neuf sous le soleil, il nous est permis de dire qu'il y a bien longtemps, qu'à propos du choléra, par exemple, nous sommes au pouvoir de tout ce que l'on a reproché à l'absence plus ou moins grande de l'*Ozone* dans l'air atmosphérique! Quoiqu'il en soit, ce mot "manque" fait bien dans le rapport; il rivète, si je puis m'exprimer ainsi, les esprits qui y abondent, et semble être une invitation au public de continuer ses faveurs à l'homœopathie, dont le grand mérite est selon moi de permettre à la Nature de guérir toute seule, les malades qui ne réclament aucune médication active. N'allez pas interpréter ma douce critique du rapport de la Commission Homœopathique comme voulant dire que je crois que Hahnemann n'a rendu aucun service à l'humanité: loin de moi cette pensée; tous leurs cent-il qu'en présence de l'œuvre, non exempte de contradictions, de MM. les homœopathes, *"in general assembly convened,"* je me dis: ils ont mis en pratique le proverbe que Régnier a formulé dans ses vers charmants:

*"Aidez-vous, ces conseils et Dieu vous aidera."*

Pardon, pour ce hors-d'œuvre—qui est de saison, et revenons à la normalité de l'industrie sucrière. Etat-elle uniquement déterminée, comme on le dit de nos jours, par les spéculateurs qui s'obstinent à ne pas nous accorder des prix rémunérateurs? Peut-être; mais telle n'est pas mon opinion, car ma conviction je la résume comme suit: *Nous sommes en présence d'une immobilisme*; c'est à dire, en effrant à la consommation à la spéculation, au commerce, ces produits inférieurs que nous donnent les anciens procédés de fabrication. Le *open-Kettle* a fait son temps; de quelque côté ce que l'on tourne, il faut opérer aux masses, est nuisible, l'époque est arrivée où les sucres dits au procédé de l'immobilisme, se trouveront d'acheteurs que parmi les raffineurs que la science moderne a muni d'appareils transformant toujours les sucres inférieurs en produits dont s'occupera le commerce à des prix élevés.

On objectera à ma thèse que l'année 1876 a donné fortune aux sucriers. Erreur! car une récolte pesante celle de 1876 ne voit que tous les 25 ans, ce qui est peu de chose dans l'histoire d'un peuple, mais beaucoup dans la vie humaine; de plus, les sucres au vacuum pan de cette année là commandaient 2 et 3 sous de plus par livre que ceux de l'antique procédé.

Cette lettre est déjà longue et, par conséquent, je me vois contraint de renvoyer à plus tard les chiffres que je possède à l'appui de mon opinion; mais ils sont concluants et établissent ceci, savoir: que malgré qu'un grand nombre d'habitants emploient le vacuum pan, ils sont en pleine détresse, presque, grâce à leur impossibilité de produire des sucres de qualités supérieures, mon excellent ami M. James W. Gedney, qui possède et les appareils de la saison et veulus pour satisfaire aux exigences des consommateurs, vient d'obtenir des résultats qui sont une assurance contre l'infortune et un triomphe pour le vacuum pan.

Prochainement, je reviendrai sur cette question vitale dont devrait s'occuper l'*Abeille d'une façon suivie* — car votre autorité est grande en Louisiane.

MERCHAB.

LE DEUIL EN FRANCE.—Voici la durée du deuil en France, selon le degré de parenté qui nous unit au défunt.

Le deuil est d'un an et six semaines pour un mari, de six mois pour un père et une mère, de six mois aussi pour une épouse.

La femme ne peut se remarier pendant la durée de son deuil; mais le mari le peut.

Le deuil est de quatre mois et demi pour un aïeul ou une aïeule; de deux mois pour une sœur ou un frère; de trois semaines pour un oncle ou une tante; de quinze jours pour une cousine germaine; de onze jours pour un oncle à la mode de Bretagne; de huit jours pour un cousin issu de germain.

Bien que la tolérance ait fait admettre les vêtements de laine et soie, de soie même pour les robes de deuil, la laine seule a droit aux serges, aux mantelets, manchettes de crêpe, et les gants de dentelles doivent seuls constituer les vêtements de deuil sérieux.

La cravate blanche pour les hommes est de rigueur.

LA LOTERIE EN FRANCE.—Si les Français, dit le *Temps*, étaient ennemis au légitime purement de la loterie, il est à parier que la moitié d'entre eux fraternisent par perdre la cervelle. On n'a pas idée de ce vertige. Allez un peu passer une vingtaine d'heures au périmètre de la Bourse; vous y trouverez une mine d'agioteurs qui font le métier des billets.

Je me suis mêlé l'autre jour à ces groupes, car, pourquoi ne le dirais-je pas, je poursuis comme n'importe qui un certain nombre de billets dont j'ai assumé intention de me séparer. J'ai donc simplement jugé par moi-même des cours de cette bourse d'un nouveau genre. Faut-il que les gens soient simples! Les billets de la première série font prime, ainsi que ceux de la troisième et de la deuxième. Les autres sont au pair, à peu de chose près.

On aurait dû croire que, les chances étant égales pour toutes les séries, il n'y en aurait pas de privilégiées. Pourquoi la prime pleut-elle que la deuxième? la deuxième pluôt que la troisième? Voilà qui se comprit, c'est que, les billets étant devenus rares dans les bureaux qui les vendent, une majoration se soit établie peu à peu. Mais pourquoi ces préférences? Je ne m'étais pas plutôt fanfilé dans un de ces groupes, que l'on m'est offrir des billets de la première série, de la troisième, de la deuxième à des prix relativement considérables. Le majorité du public est de cet avis: on veut offrir contre mon 3 et 4 fr. n'as billet de la première série. Voilà—et ce puisque ce phénomène est singulier!

—Les journaux d'Europe donnent les détails suivans sur les effondrements dûs au gel qui est en date récemment dans cette ville:

Depuis quelque temps, dit une de ces feuilles; des bruits et des mouvements inquiétans se produisent dans le centre terrestre sur lequelle s'élève notre ville. Les mouvements s'étendaient tous les jours davantage, et les murs crevassés et lézardés d'un grand nombre de maisons actuellement inhabitées, les trottoirs en pente, les soubassements, en bois des fenêtres démontrent aux étrangers que une évidence terrifiante, le peu de sécurité que présente la solidité du sol.

Le 24 octobre, un peu avant minuit, un effondrement s'est produit dans la rue de Rosier; le sol, sur une surface de 9 pieds, a disparu dans les abîmes avec un fracas épouvantable; les ténèbres et la distribution d'eau se sont rompues et l'eau s'est précipitée avec un grand fracas dans le gouffre béant. Une pareille catastrophe s'est renouvelée à peu de distance du Pendroit où l'effondrement a eu lieu et on avait déjà creusé les fondations d'une maison, heureusement, le sol est tellement affouillé et crevassé et de façon qu'on a dû y renoncer. Une partie de l'avenue Lemaire s'est également écroulée et de façon qu'on ne peut plus y passer. Dans cette confusion.

## THE STATES-UNIS ET LEUR COMMERCE EXTERIEUR.

Nous lisons dans la correspondance de M. Frédéric Gaillardet au *Courrier des États-Unis* :

Il a été question, cette semaine, des États-Unis dans deux de nos journaux principaux, ayant à peu près la même importance politique pour la République américaine, mais jugeant très différemment le même point de vue économique. Le *Temps* a donné l'analyse d'un article humoristique du *New York Herald* prétendant que le moment est venu pour les États-Unis de s'annexer l'Angleterre, en menaçant celle-ci, si elle s'y refuse, du sort de la Hollande. Cette prédiction n'est pas une nouveauté de la part du *New York Herald*; elle fut faite de mon temps, c'est-à-dire vers 1845, par M. James Gordon Bennett le père, dont c'était déjà l'idée fixe. Je me rappelle l'avoir signalée dans le *Courrier des États-Unis*. Est-elle aujourd'hui mieux fondée qu'alors?

Le *Temps* le croit jusqu'à un certain point, parce que, dit-il, "les États-Unis font, depuis quelques années, à la Grande-Bretagne une redoutable concurrence. Ils ont même inondé les marchés européens de leurs cotonnades, leur fer, leur acier, en houille, mais ils lui envoient à leur tour une partie de ces mêmes produits, ainsi que des blés, des farines, des conserves, des provisions de tout genre, de la viande salée et même du bétail vivant. La France et la Belgique ne souffrent pas moins que l'Angleterre exporté près de deux milliards de cotonnades; la plus grande partie des tissus de coton exportés par les États-Unis va dans l'Amérique centrale où la fraude est très facile; en Angleterre, les cotonnades américaines n'ont atteint que deux ou trois millions de francs, d'après les tableaux de la douane britannique. Voilà comment les chiffres contredisent la légende.

L'exportation des lainages américains n'a pas dépassé $438,000. Celle des rails n'a pas dépassé 1,650,000 francs; celle de la fonte 1,400,000 francs; celle des locomotives 5,100,000 francs.

Si les exportations d'objets fabriqués sont si faibles, la cause en est au protectionnisme. En repoussant tous les articles sur lesquelles figurent les noms des candidats et les votes que ceux-ci ont reçus.

—Nous lisons, dans les colonnes éditoriales du *Courrier-Journal*, (de Louisville, du 11 décembre), que le bureau de poste nous a transmis hier matin; le bruit courait que Packard va être nommé collecteur de la Nile Orléans; on le dit anxieux de revenir à la douane et faire fonctionner l'ancienne machine. C'est un habile fabricant d'ostrages, et il est prêt à exécuter tout ce que l'administration exigerra de lui.

Il a été reçu, à la douane, depuis le dernier rapport, $18,234 77, dont $7,388 36 en espèces, pour droits.

—La question de recevoir de la société consolidée des Planteurs de la Louisiane se plaidera, jeudi prochain, à la cour de circuit des États-Unis.

—L'officier Farrot a tué un chien qui avait mordu Mme Alphonse Badeau, domiciliée au No 266 de la rue Dumaine.

—On remarquait, hier, deux gros trous dans les planches sur lesquelles on passe vis-à-vis de la gare du chemin de fer Morgan, entre les rues Girod et Lafayette.

—A la dernière cour de district, la succession d'Anna L. Hear, femme de John Elstoet, a été ouverte; B. Dumochel et Godfrey Frederich ont été appointés.

—Le gouverneur compila, en ce moment, le vote donné à chacun des candidats aux fonctions de représentant de l'État au Congrès.

—Mlle Libbie Fountaine, de New-York, vendrait savoir ce qu'est devenu son frère, Stephen Fountaine.

—Mme Colbert a trouvé, hier matin, dans la rue Gravier, entre les rues Dorgenois et Rochefontaine, *et* pareillement un chien de couleur de six mois; elle l'adopte et personne ne le réclame.

—Le troisième régiment d'infanterie de *Rapide Vale est arrivé* dans notre ville, hier matin; il est par casernes Jackson.

—Le poids de deux cents sacs de blé a fait casser une partie du quai qui s'étend de la rue Julia à la rue St-Joseph; les trois quarts des sacs sont perdus.

—Les commissaires tirèrent, de la roue, à la demande du juge de la première cour de district, les noms de trois cents électeurs qui pourront les devoirs de jurés en janvier.

—Les personnes arrêtées pour avoir laissé sur les trottoirs des cannes et des bottes sont été relâchées, à la demande de l'administrateur Houston, qui attendra jusqu'à lundi, qu'elles se conforment à l'ordonnance.

—Dans le procès de M. J. H. Spearing contre M. M. H. Eadon, proclamé élu représentant du dixième ward de la ville, le juge a ordonné la production des listes des votants et celles des boîtes à scrutins *des polls* 1, 2, 3, 4 et 6.—M. Eugène May, greffier de la cour criminelle supérieure, a été requis de produire les boîtes, le 14 du courant, à onze heures du matin, et le secrétaire d'État devra produire, le même jour, les *bally sheets* ou feuilles sur lesquelles figurent les noms des candidats et les votes que ceux-ci ont reçus.

—Nous lisons, dans les colonnes éditoriales du *Courrier-Journal*, (de Louisville, du 11 décembre), que le bureau de poste nous a transmis, hier matin; le bruit courait que Packard va être nommé collecteur de la Nile Orléans; on le dit anxieux de revenir à la douane et faire fonctionner l'ancienne machine. C'est un habile fabricant d'ostrages, et il est prêt à exécuter tout ce que l'administration exigera